

Ce respect de la loi, surtout vers la fin du règne du vertugadin, était d'autant plus méritoire, qu'on se rappelait les services que cette partie du vêtement avait rendus à certains dévouements galants : Marguerite de Valois avait, en effet, caché sous son vertugadin Henri IV, pour le soustraire aux massacres de la Saint-Barthélemy. Madame Tressan en avait agi de même à l'égard d'un Montmorency lors du siège de Béziers.

Et cependant, malgré ces palpitants souvenirs lors de l'avènement du règne de Louis XIV, le vertugadin avait pour ainsi dire disparu.

Le vertugadin, une fois détrôné, ne tarda pas à être remplacé par le gard'infant.

Celui-ci fit son apparition officielle à Saint-Jean du Suz lors du mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse d'Espagne. Pour vous en convaincre, il vous suffira de lire la description de l'auguste cérémonie par Mme. de Motteville, dans laquelle nous trouvons le passage suivant :

“ L'habit et la coiffure des femmes d'Espagne me fit de la peine à voir... Leurs petites manches étaient tailladées et de mauvais air ; elles avaient peu de linge et leurs dentelles me parurent laides ; leurs manches pendantes étaient sans grâces et leur gard'infante était une machine à demi ronde et monstrueuse, car il semblait que c'était plusieurs cercles de tonneau cousus en dedans de leurs jupes, hormis que les cercles sont ronds et les gard'infantes étaient aplaties par devant et par derrière et s'élargissaient par les côtés. Quand elles marchaient, cette machine se haussait et se baissait et faisait une fort laide figure.”

Au vertugadin et au gard'infante succéda le panier, ce changement de tournure eut lieu en 1714, c'est-à-dire une année avant la mort du grand roi.

Le panier fut porté pour la première fois par deux Anglaises qui ne craignirent pas d'affronter les regards curieux des promeneurs du jardin des Tuilleries. C'était alors une tournure modeste qui quelques années après reçut le nom de panier à la janséniste ; plus tard le panier s'enfla démesurément et prit en peu de temps des proportions colossales, si bien qu'il fallut bientôt dix aunes d'étoffe pour une jupe de robe sans volant.

Le nom de panier ne suffisait plus à dénommer la chose, celle-ci prit le nom de culbute, de gourgandine, de criarde, de tâtez-y et de tout-en-train.

La simplicité de la toilette de Marie Antoinette nuisait à la mode des tournures excentriques. Quelque temps avant la révolution, celles-ci se réduisirent à deux petits paniers qu'on nommait alors bêtises.

A la révolution, les tournures disparaissent, les femmes s'habillent le moins possible, le goût grec fait fuir toutes les toilettes mensongères ; le sans-culotisme semble régner en souverain sur les modes féminines, et en 1796, on voit Mme Tallien aux représentations du cirque Olympique de la rue de la Victoire, se montrer dans sa loge sous le costume un peu négligé de l'illustre Aspasia et Mme Récamier sous le costume par trop déshabillé de la célèbre Tais.

Aussi les Athéniens de Paris applaudirent-ils avec transport la Tais et l'Aspasia du dix-huitième siècle.

Aux modes du Directoire succèdent celles de l'Empire, et l'on voit bientôt les femmes et même les jeunes filles porter des tournures qui des noms tout aussi originaux que ceux qui les avaient précédés : ce sont les faux-ventrils, les robes en demi-terme, puis plus tard les polissons, les tournures, et enfin, en 1855, la crinoline.

Ce qui précède nous prouve une fois de plus qu'il n'y a pas grand'chose de nouveau sous le soleil.

RIMOUSKI.

LES HOMMES GROS

Quel bonheur d'être gros disait un homme doué d'une corpulence respectable par un jour de chaleur tropicale.

Et nous de rire ; pensant qu'il plaisantait.

Mais pas du tout ! il était sérieux et nous fumes bien forcés à la fin d'admettre que s'il n'avait pas raison il n'avait pas tort non plus.

Comment êtes-vous assez—comment dirai-je—assez maigre disait-il pour me plaindre, vous devriez m'envier.

D'abord on n'est pas plus qu'un autre affecté de cette température Sénégalienne ; ensuite il y a des immunités précieuses.

Car si un fâcheux vous invite à dîner, on refuse net. J'assure qu'il m'est impossible de me mettre à table si ce n'est qu'en chemise, et on est trop à cheval sur les convenances pour permettre un costume aussi sommaire.

Si j'entre dans un omnibus, je m'écale sans façon ;—et les pauvres diables qui sont sveltes et bien tournés, se serrent comme des harengs dans un tonneau ; et encore ils me plaignent ! je suis si gros. En chemin de fer, je suis certain d'être seul sur mon ban, je n'ai qu'à me montrer à la portière, tout le monde fuit et me cède la place.

Au restaurant pendant que le garçon prépare la limonade, si je déboutonne mon gilet, —personne ne s'en étonne.—Le pauvre homme,—dit-on il est si gros !—Et je puis souffler, m'éventer, prendre mes aises.

Pendant que vous sortez le cou serré dans un col-carcan et la cravatte rigoureusement nouée, moi je vais le cou libre partout.

Partout j'ai les meilleures places, partout on a des égards pour moi.—Si j'allais avoir un coup de sang ! Dame, il ne faut pas badiner ! une contrariété, —si légère qu'elle soit peut avoir des effets foudroyants.

Et comme rien ne me gêne, je respire très peu ; j'ai l'esprit libre. Pendant que vous êtes suffoqués, étouffés, ne trouvant rien à dire aux dames, si ce n'est, il fait chaud ! moi je tourne en toute liberté d'esprit des compliments.—Or, les femmes sont surtout flattées par un compliment qui exige un petit effort. Aussi les dames mécontentes de vous, sont enchantées de moi.

Mais tous ces avantages dont nous jouissons, nous les devons à ce fait que

nous sommes en minorité.—Un homme gros qui a le respect de son obésité doit aussi en avoir la coquetterie. Il doit sortir le plus souvent possible avec un compagnon à taille élancée.—De même une brune piquante a généralement pour amie une blonde fade ; ou bien une blonde au teint frais et rose, une brune sans éclat. Croiriez-vous que quelques personnes mal-intentionnées veulent nous réunir en société. Un club d'hommes gros sous la présidence du Dr. Rowand ! mais ce serait la perte de tous nos avantages. Non, non restons isolés pour conserver, notre prestige ; qu'on nous plaigne, soit ; mais qu'on nous laisse agir sans façon et sans gêne.



L'homme gros est le roi de l'Epoque.
CAMILLE PÉLEKAN.

Variétés.

Un ministre de l'Evangile dont la secte affirme que l'Enfer n'existe pas ;—disait avec défit, tout en tournant son chapeau qu'on lui avait rapporté vide à la fin d'une contribution.—Voilà dix ans que je prêche qu'il n'y a pas d'Enfer, mais certainement il devrait y en avoir un. Grâce à Dieu que cette congrégation m'ait rendu mon chapeau.

M. B.... qui porte un nom très joli, causait l'autre jour tout en se promenant sur la rue St. Joseph avec une jeune personne toute aussi jolie que son nom.

—Oui, disait M. B.... je vous engage à lire dans l'Electeur cette charmante bluette ; ça émeut plus qu'un long roman....

—Et comment l'appellez-vous ?

—Un beau brin de fille.

—Je l'ai lu. (Puis, en soulignant sa phrase) N'est-ce pas, monsieur, que le héros de ce petit roman est aussi un beau brin d'amour.

On faisait une espèce de reproche à un homme de ce qu'il avait épousé une naine. Il répondit que de tous les maux il avait choisi le moindre.

LE GLANEUR.